

Gaules son disciple le plus célèbre, Saint Maur. Il y fonda un monastère appelé Glandfeuil (543) qui, de son nom, s'appela plus tard Saint-Maur-sur-Loire. De là les fondations bénédictines se multiplièrent sur le sol de la Gaule et des contrées voisines en attendant d'absorber plus tard leurs devancières, car la règle de Saint Benoît se substitua assez rapidement et presque généralement à toutes les autres. Elle eut cependant pour émule, pendant plus d'un siècle, celle de Saint Colomban (543-615), qui fut prospère à Luxeuil et en Italie. Mais cette règle, empreinte d'une sévérité excessive, était destinée à disparaître.

Les Bénédictins cultivaient la terre et s'appliquaient aux sciences et aux arts. Mais à cette époque, ils durent tout d'abord défricher les forêts et les terres incultes sur lesquelles on les appelait pour fonder des monastères. On peut dire des Bénédictins et de leurs devanciers qu'ils ont transformé et fertilisé le sol de la Gaule. Au prix de leurs travaux et aussi grâce à la générosité chrétienne, ils acquirent de vastes possessions et de grandes richesses. Ce fut un écueil contre lequel se brisèrent peu à peu la discipline et la ferveur primitives. Du religieux plus que de tout autre, Dieu exige qu'il ne se serve des biens terrestres et temporels que comme en passant, pour arriver à la possession des biens célestes et éternels' "*sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna!*" Cette déchéance eut encore pour cause le manque de surveillance et de contrôle, chaque abbaye bénédictine étant entièrement autonome. Il y eut des efforts généreux et glorieux pour endiguer le torrent dévastateur, tels que la Réforme de Saint Benoît d'Aniane (750-821). Les papes, les rois, les princes, les conciles, les abbés eux-mêmes avaient tenté maintes fois de s'opposer à la ruine et de travailler à la restauration de la discipline; mais les résultats furent de courte durée.

Quand fut établie la Réforme de Cluny (610), la pratique de la Règle était déjà loin de sa pureté primitive et il eut été difficile d'y revenir complètement. Les abbayes bénédictines les plus riches et les plus célèbres à cette époque furent sans contredit Cluny et Saint Denis. Ces noms et les illustrations qui s'y rattachent sont du domaine de l'histoire de France et par conséquent suffisamment connus.

Toutefois quand on parle de relâchement de la vie bénédictine aux Xe, XIe. et XIIe. siècles, il ne faut pas entendre par